

VIENNE ESPÈRE QUE LES POURPARLERS AVEC LA RUSSIE SERONT REPRIS

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.610. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long discours. — NAPOLEON. »

Lundi  
7  
JANVIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LA RUSSIE DÉMEMBRÉE PAR L'ACTION MAXIMALISTE



SOUS L'INFLUENCE DES RACES UN GROUPEMENT PAR NATIONALITÉS DÉSAGRÈGE L'ANCIEN EMPIRE DES TSARS

Les bolcheviks, en conformité avec les principes d'indépendance du programme maximaliste, et les Austro-Allemands, en conformité avec les projets inavoués d'annexions, ont amené les peuples très divers qui constituaient l'empire russe à revendiquer leur

autonomie. Notre carte démontre que, seuls, les pays compris dans la partie blanche de la Russie d'Europe restent attachés au groupement central. Encore, l'Est est-il hésitant. La Russie va-t-elle être réduite aux proportions de l'ancienne Moscovie ?



## LE DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE A ÉTÉ CHALEUREUSEMENT ACCUEILLI PAR TOUS LES ALLIÉS

Un télégramme de M. Clemenceau au "Premier" anglais

LONDRES, 6 janvier. — M. Lloyd George, premier ministre de Grande-Bretagne, a reçu de M. Clemenceau, président du Conseil, la dépêche suivante :

*Avec mes plus cordiales félicitations, je m'empresse de vous adresser celles de tous les Français du front et de l'arrière pour l'admirable discours dans lequel vous avez si heureusement résumé des vérités de fait qu'il ne faut jamais se lasser d'opposer aux mensonges allemands.*

Signé : Georges CLEMENCEAU.

## LE RETENTISSEMENT AUX ÉTATS-UNIS

WASHINGTON, 6 janvier. — Le discours de M. Lloyd George a causé une profonde impression dans les milieux officiels qui, en effet, estimaient qu'une déclaration faite par l'un quelconque des Alliés s'imposait, afin de contrecarrer les insidieuses tentatives allemandes en vue de dénaturer les intentions des Alliés.

Les échanges de vues interalliés montraient que certains étaient d'avis que M. Wilson devait raffermir sa position, mais le Département d'Etat a estimé que les vues des États-Unis étaient suffisamment claires pour le moment. Malgré que Washington n'ait pas connu d'avance l'intention de M. Lloyd George, aucun différend n'est possible, étant donné les récents échanges de vues et l'harmonie née de la conférence interalliée de Paris.

Les hauts fonctionnaires font remarquer que M. Lloyd George a répété, mais en les clarifiant, les diverses déclarations faites par les premiers ministres alliés : il a développé, mais en s'exprimant avec des termes plus incisifs, les idées du président Wilson.

Les vues de M. Lloyd George, sans engager définitivement les Alliés, esquissent les intentions de l'Angleterre, et probablement celles de tous les Alliés, destinées à former la base future des négociations de paix. On croit que M. Lloyd George a eu un double but : d'abord donner une définition des buts de l'Entente, ensuite convaincre les maximalistes que les objectifs de l'Entente s'harmonisent avec leurs aspirations altruistes beaucoup mieux qu'avec toute proposition allemande.

L'allusion à l'application d'un gouvernement constitutionnel en Allemagne a vivement intéressé les milieux officiels, car elle démasque la futilité et l'hypocrisie des efforts faits par le comte Hertling pour faire croire au monde que l'Allemagne est déjà démocratisée.

## CE QUE DIT LA PRESSE ITALIENNE

ROME, 6 janvier. — Le *Corriere d'Italia* écrit :

« M. Lloyd George a fixé avec une grande précision les buts de guerre et les conditions de paix des Alliés ; nous sommes portés à croire qu'il a interprété la pensée et la volonté de toute la coalition. Le geste du Premier anglais aura certainement une répercussion chez les maximalistes et également dans les populations de l'Entente, qui verront clairement indiquées les raisons de la résistance et la nécessité de la victoire. »

On lit dans la *Tribuna* :

« La partie fondamentale du discours de M. Lloyd George ne contient en substance rien de nouveau, rien n'étant changé dans les buts de guerre de l'Entente. L'Entente n'a jamais envisagé l'anéantissement du peuple allemand, ni d'un autre peuple ennemi, ni même le démembrement de l'Allemagne ou de tout autre Etat, mais a hautement revendiqué la nécessité de la liberté et la possibilité du développement des nations. »

## COMMENT CIRCULER DANS PARIS?

Il est aussi difficile de louer une auto que de prendre le tramway ou le métro!

J'ai le plaisir de posséder parmi mes relations un aimable vieillard, médaillé de 1870, et dont les deux fils sont au front.

Ce personnage est à la tête d'une très jolie fortune, dont il fait, d'ailleurs, un excellent emploi au profit d'œuvres de guerre.

Malheureusement son activité intellectuelle dépasse ses forces physiques : notre homme marche difficilement.

Se refusant à invoquer cette raison pour se cantonner dans une existence facile et oisive, il prétend continuer à agir, à circuler, à s'occuper de ses affaires, de ses œuvres.

Mais, pour cela, il lui fallait son auto.

Les dernières restrictions l'en ont privé : plus d'essence. Il accepta avec sa philosophie coutumière ce nouvel ennui et annonça gaiement :

« J'irai en métro ou en tramway. »

Hélas ! les métros, les tramways sont illusoire pour les gens d'âge dont les jambes ne sont pas solides. De plus, on sait que, depuis la neige, les tramways ne fonctionnent que très partiellement.

Force fut à notre vieillard de chercher autre chose.

Il resta des autos de location, se dit-il, si j'en jure par celles qui dans les rues refusent toujours de vous charger mais ne se gênent pas pour vous menacer à tout instant d'un écrasement. Il prendra donc une auto en location.

Il me pria de l'accompagner dans ses démarches en vue de réaliser ce désir et nous nous rendîmes dans les environs de l'Etoile, où sont groupés les plus importants loueurs d'automobiles.

Plusieurs n'avaient même pas ouvert. Derrière les vitres apparaissait la silhouette ironique d'une superbe voiture réclame, mais porte close. Au Palais de l'Automobile, dans le vaste hall nageant si bruyant, un silence de mort. Cependant une vieille dame apparut derrière un comptoir et nous répondit avec un sourire ironique :

« La location des autos a cessé depuis quinze jours... à moins que le client ne fournisse son essence. »

« Bon ! fit mon homme, essayons un taxi... Si je lui garantis une belle somme tous les jours pour deux heures il sera bien aise de m'accepter comme client. »

Je ne partageais pas cette belle assurance mais je hélai tout de même un chauffeur qui daigna s'arrêter.

« Où allez-vous ? »

« Où vous voudrez. »

« Alors on peut s'entendre. »

En route on causa et la proposition fut faite à ce conducteur de venir prendre un client à domicile pour le véhiculer de trois heures à six heures. Ces trois heures lui seraient payées au prix fort et une éternelle sérieuse était assurée.

Le chauffeur, devant cette offre cependant alléchante, se borna à hausser les épaules puis il daigna parler :

« Vous ne savez donc pas, nous dit-il sur un ton plein de mépris et avec un fort accent de Toulouse, que nous n'avons plus que huit litres d'essence par jour ? »

« Eh bien ! avec huit litres, vous pouvez faire presque cent kilomètres. »

La moue méprisante s'accroûtait.

« Cent kilomètres ? avec l'essence baptisée qu'on nous fournit et les « outils » détraqués que nous avons ? »

« Cependant si l'on vous garantit votre essence... »

« Impossible ! que je vous répète... Moi, je ne peux rien garantir... Souvent j'ai utilisé mes huit litres avant le déjeuner, et, alors, quoi ? »

Cet homme de Toulouse paraît au moins franchement et avec une relative politesse ; les deux ou trois autres auxquels nous nous adressâmes se bornèrent à proférer, en passant en trombe, des noms d'animaux ou à nous répondre comme si on les avait gravement insultés en leur offrant ce contrat.

Il nous resta la traction hippomobile, reprit mon ami, qui avait l'optimisme tenace. Après tout je ne ferai qu'imiter la famille royale d'Angleterre, qui a renoncé à l'auto pour reprendre des chevaux !

Nous voici au bureau d'une Compagnie.

« Peut-on avoir une voiture attelée d'un cheval ? »

« Oui monsieur, nous répond une dame aimable à travers un guichet, de une heure de l'après-midi à dix heures du soir ; mille francs par mois et cent cinquante de pourboire. »

« Je prends ! fait aussitôt le vieillard heureux. »

On inscrit son nom, son adresse, on lui demande son âge, son métier, le loyer de l'appartement qu'il habite et son numéro de téléphone.

Déjà l'excellent homme sortait son portefeuille pour glisser le billet qui lui garantissait son transport quotidien, mais la préposée ajouta d'un ton sec :

« Vous avez le numéro 30. »

« Hein ? »

« Eh bien oui, quoi !... Il y a vingt-neuf clients inscrits avant vous et vous ne pouvez être servi que dans trois mois environ. »

Nous descendîmes l'escalier un peu désemparés.

Devant la porte, un équipage attelé d'un cheval stationnait.

Je crus utile de poser au cocher quelques questions :

« Est-ce que vos chevaux peuvent assurer un service toute la journée ? »

« Oui, s'ils étaient nourris ; mais l'avoine est si rare ! »

« Alors, c'est le client qui doit la fournir ? »

« S'il désire que le cheval marche. »

Cette fois, mon ami était découragé.

« Je crois, murmura-t-il avec regret, que je serai obligé de rester chez moi. »

Au moins jusqu'à ce que les omnibus et les tramways aient repris leur fonctionnement et quand on pourra entrer dans une voiture du métro sans être obligé de faire partie d'une vague d'assaut. — JULES CHANCEL.

## Militaires, n'oubliez pas de saluer vos supérieurs

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, rappelle dans une circulaire que les règlements relatifs à la tenue et aux marques extérieures de respect semblent avoir été perdus de vue.

En conséquence, il est prescrit aux autorités militaires de faire cesser les négligences qui seront relevées. Toutes infractions seront réprimées avec énergie et pourront entraîner, pour les permissionnaires, indépendamment de sanctions disciplinaires ultérieures, la cessation immédiate de la permission.

## PROCLAMATION DU ROI GEORGE V A SON PEUPLE

Elle a été lue hier dans toutes les églises anglaises du monde entier.

Le jour spécial de prières pour le succès des Alliés, fixé dans tout l'Empire britannique, à la demande du roi George, au premier dimanche de l'année 1918, a été célébré hier matin dans toutes les églises de l'Empire britannique. Cette cérémonie a eu lieu également dans les églises anglaises du monde entier.

A Paris, à l'église de la rue d'Aguesseau, et à Versailles, elle a réuni une nombreuse assistance.

Au cours de ces offices a été lue la proclamation suivante du roi George V :

A mon peuple,

La lutte mondiale pour le triomphe du droit et de la liberté entre dans sa phase dernière, la plus difficile. Par des assauts désespérés et de subtiles intrigues, l'ennemi essaie de perpétuer les maux qu'il a déchaînés et d'arrêter la marée montante de la civilisation libre. Il nous reste à compléter la grande tâche à laquelle nous nous sommes dévoués depuis plus de trois ans.

Dans un tel moment, je vous demande de consacrer un jour spécial à la prière, afin que nous puissions avoir la clarté de vision et la force nécessaires pour la victoire de notre cause. Cette victoire ne peut être remportée que si nous nous souvenons constamment de la responsabilité qui repose sur nous, et que si, dans un esprit de soumission vénérale, nous demandons à Dieu de bénir nos efforts.

Avec un cœur reconnaissant pour l'aide divine qui nous a guidés jusqu'à présent, soyons éclairés dans notre compréhension et fortifiés dans notre courage pour les sacrifices que nous avons encore à faire avant que notre tâche soit achevée.

Ainsi je fixe le 6 janvier, le premier dimanche de l'année, pour être réservé comme un jour spécial de prières et de remerciements dans toutes les églises de mon royaume et j'ordonne que cette proclamation soit lue à chaque office en ce jour.

Des services religieux comprenant la lecture de la proclamation du roi ont été célébrés également sur tout le front de l'armée britannique en France.

## Le futur ambassadeur anglais à Washington

LONDRES, 6 janvier. — On confirme que lord Reading, ministre de la Justice, a été officiellement pressenti pour prendre le poste d'ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, laissé vacant par la démission de sir Cecil Spring Rice.

Lord Reading, qui est âgé de cinquante-sept ans, a déjà rendu d'éminents services à la cause alliée en Amérique depuis le début de la guerre.

Au cours de sa dernière mission aux États-Unis, il eut à traiter de certaines questions financières très délicates et à assurer le ravitaillement de la Grande-Bretagne en blé canadien.

Très favorablement accueilli par le cabinet de Washington, lord Reading est personnellement apprécié du président Wilson.

D'après les commentaires élogieux de la presse, on peut donc s'attendre à sa nomination.

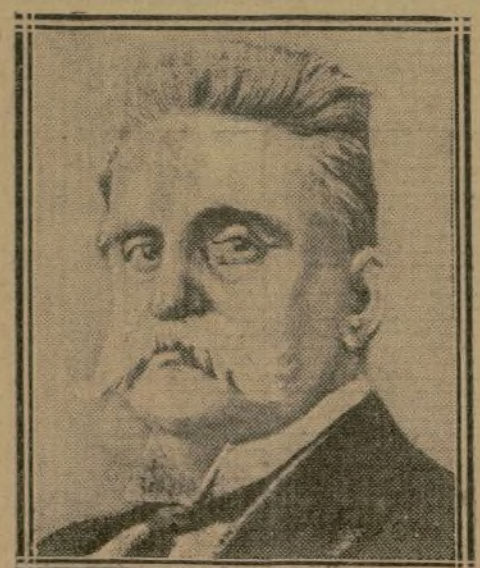
## Le ministre de la Marine demande aux États-Unis 10 milliards de crédits

Il veut les employer à la construction de nouveaux navires marchands

WASHINGTON, 6 janvier. — Le ministre de la Marine vient de demander au Congrès l'ouverture de nouveaux crédits se montant à 10 milliards de francs, pour augmenter la construction des navires marchands, ainsi que pour fournir des logements aux milliers d'ouvriers qui seront réunis dans les nouveaux chantiers.

Le département de la marine vient d'ordonner des installations d'éclairage suffisantes pour assurer le travail de nuit, le gouvernement ayant l'intention d'entreprendre une production par trois équipes de huit heures.

## LA DÉMISSION DE BRANTING



HJALMAR BRANTING, chef du parti socialiste suédois, qui a donné sa démission de ministre des Finances, comme nous l'avons annoncé hier.

## La ville de Guatemala est complètement détruite

WASHINGTON, 5 janvier. — On annonce que la ville de Guatemala est complètement détruite.

## LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## LES ANCIENS ET LES JEUNES INVALIDES MÈNENT UNE EXISTENCE TRANQUILLE DANS LEUR GLORIEUX ASILE

La réorganisation projetée modifiera-t-elle leur sort ?



AUX INVALIDES. — UNE TABLE DE JEUX : DAMES ET DOMINOS

Autrefois, avant la guerre, les Parisiens avaient un faible pour les vieux invalides ; oui, autrefois... Maintenant, sous nos yeux passent clopinant, tapant le sol de leurs pilons, ou tâtouant dans leur nuit, tant de héros mutilés, que les ancêtres, avec leurs redingotes, leurs boudriers de suisse d'église, ont été un peu délaissés, oubliés. Autrefois, souvenez-vous combien la rangée de médailles et la petite cocarde tricolore, perchée gentiment au-dessus de l'oreille, faisaient partout sensation ! Lorsque dans les tramways, dans les métros, pénétrait un de ces grognards, propres, nets, raidis par une longue discipline, c'était comme un souffle de gloire qui passait au-dessus des têtes : ils étaient un des orgueils de Paris. On ne pouvait pas imaginer de square sans un invalide jouant avec des enfants, casqués de papier, brandissant une épée de bois ; chaque année, au Salon, le public exigeait le même chrono : un vieux de la vieille en train de raconter ses exploits à un conscrit.

Mais pendant cette guerre, c'était chez eux, dans leur Palais qui faisait les vœux ; s'agissait-il de recevoir quelque trophée pris à l'ennemi, d'accueillir le grand chef d'une armée alliée, ils sortaient tous, avec la bande de cuir d'un blanc éclatant sur leur torse, redressés de façon à gâcher. Alors, le général Niox se mettait à leur tête et ils retrouvaient pendant un instant de jeunes forces pour le défilé. Dame ! ces vieux enfants avaient leur fierté, ils voulaient laisser aux visiteurs une bonne idée de la maison ; ils voulaient surtout se montrer dignes de leur grand-père ; car ces soldats de 75 à 80 ans n'appelaient pas autrement leur général de 77 ans.

On a beau s'être bien conduit au Mexique et distingué à Gravelotte, il est parfois difficile de rester un héros devant un paquet de tabac, un petit verre, une partie de dominos commencée chez un maitroquet du voisinage. Le grand-père comprenait cela et, chaque matin, quand, au rapport, on lui signalait des orages, des plaintes, des réclamations, il souriait et, lui-même, quittant son cabinet de bédouin, déambulait à travers les couloirs, à la recherche de ses petits-fils, les consolant à l'aide de cigarettes et de piécettes d'argent.

Autrefois... la vie coulait ainsi dans la glorieuse demeure... Mais depuis... des invalides de cette guerre, des jeunes, sont venus se joindre aux anciens. Ce bataillon héroïque atteint aujourd'hui l'effectif de 25 hommes ; de plus, un décret a fait passer tous les invalides sous la surveillance du service de Santé. Graves, impressionnantes nouveautés pour les vétérans qui croyaient que les règlements, les consignes les régissant étaient immuables comme les pierres du solennel édifice.

Dépendant ils avaient connu pas mal de surprises depuis trois ans : les vastes cours silencieuses s'étaient réveillées sous les pas des soldats anglais, américains, portugais, roumains, russes ; elles s'étaient emplies de canons d'une taille gigantesque, de voitures aériennes, de forme démontable. Etait-ce vrai qu'on faisait la guerre avec ces diaboliques engins ?

Ils étaient donc préparés à beaucoup d'événements ; mais changer de traditions, d'habitudes, passer sous un maître nouveau, comment acceptaient-ils l'aven-

ture, qu'en pensaient-ils ? Je suis allé rendre visite à nos vieux grognards pour le savoir : à cause du froid, ils se trouvaient bien sagement dans leurs hautes salles aérées. Les uns, assis à côté de leur lit, avaient l'air de méditer, sous leurs médailles fixées au mur ; d'autres livraient de paisibles batailles de dominos, en machonnant des cigares ; quelques-uns gelaient, maudissant la neige, les rhumatismes, tout le désolant cortège de l'hiver. Ils accusaient le temps, la maladie de leur méchant humeur, mais je me suis bien qu'une autre chose les tourmentait.

« Eh bien ! voilà, lança l'un d'entre eux, avec une soudaine brusquerie. On voudrait bien savoir ce qu'on va devenir ? Ici, c'est pas pour dire, mais on faisait ce qu'on voulait. Si on avait besoin de sortir, on était sûr d'obtenir la permission. Même des fois, quand on dépassait neuf heures, on venait recevoir quand même. Maintenant qu'est-ce qu'on va faire de nous ? »

Il avait lancé autour de lui un regard mauvais, brillant sous la moustache blanche de ses sourcils.

« Faut attendre, s'écria un camarade en pliant soigneusement sur son lit sa redingote ; si on ne se plaint pas, on reviendra au pays. »

Tous les autres hochèrent la tête sans répondre : le pays, qu'est-ce qu'ils y retrouveraient, si par hasard on les y ramenait : des visages inconnus, des tombes ? Comme c'était loin !

Par cet après-midi sombre et froid, il était impossible de tirer d'autres aveux de ces vieux cœurs mélancoliques ; aussi j'avais un jeune soldat, car il y a des jeunes, sans parents, sans foyers dans l'antique caserne ; ils y sont venus pour avoir l'illusion d'une famille ; ils y resteront toute leur vie, obéissant à la même règle, touchant le même salaire : cinq sous par jour, un bon de tabac par semaine. Ils savent qu'aucun bonheur ne les attend — ils ne peuvent se marier — ils y sont résignés par avance. Une seule ombre se dresse sur leur route sans espérance : celle du fameux décret.

Nous sortons des hôpitaux, me dit l'un, nous savons combien c'était difficile d'avoir chaque jour une permission. On était toujours surveillés. Ici, nous sommes venus pour vivre tranquilles. Cela va-t-il durer ? On s'entend bien tous, même avec les vieux ; on ne se chamaille que sur la guerre ; ils prétendent que les dernières grandes batailles se sont livrées en 70. A les entendre, ce qu'on fait aujourd'hui, ce n'est pas la guerre, puisqu'on se cache dans les tranchées. Aussi...

Il ne put achever ; ses derniers mots furent couverts par des mots rudes, des phrases colériques : des grognards ne s'entendaient pas sur un point de stratégie.

Il fallait se servir de tes noirs, tout de suite, et démasquer les batteries. Tu as perdu la bataille, entends-tu, perdu la bataille.

La discussion devenait âpre et risquait de dégénérer en un combat singulier. Je voulais voir ces deux stratégies passionnées, et me présentai dans la pièce où retentissaient leurs voix furieuses.

C'étaient les joueurs de dominos.

Jean VIGNAUD

## L'ASSURANCE DES SAMMIES CONTRE LES RISQUES DE GUERRE

Il est évident que le soldat qui risque sa vie pour la patrie a le droit de pouvoir envisager avec calme l'avenir, s'il sort indemne de la guerre, ou d'être rassuré sur le sort des siens, s'il perd la vie au cours d'un combat.

Aussi, le 6 octobre 1917, le Congrès américain vota-il le bill sur l'assurance contre les risques de guerre : *War Risk Insurance*, dont toute l'armée fédérale bénéficierait immédiatement.

Le gouvernement de Washington vient d'envoyer en France le commandant Willard D. Straight et d'autres officiers, en les chargeant d'expliquer aux Sammies le mécanisme de l'assurance et en même temps d'organiser son fonctionnement.

Très courtoisement, le commandant Straight a bien voulu nous fournir les détails suivants :

« Nous avons d'abord l'assurance pour la famille, le *Family Allowment*. Tout soldat marié et père de famille est obligé de verser 50 0/0 de sa solde, avec un minimum de 15 dollars par mois.

« Pour chaque soldat qui donne 15 dollars sur 30, le gouvernement verse à son tour mensuellement les sommes suivantes : 15 dollars si le soldat est marié, 25 dollars s'il est marié et père d'un enfant, et 5 dollars pour chaque enfant en plus. »

« Ces versements sont obligatoires aussi bien pour les soldats que pour l'Etat. »

« Viennent ensuite l'allocation de la famille : *Family Allowance*, qui vise les ascendants et les collatéraux des soldats. Les versements pour cette allocation ne sont pas obligatoires. Le soldat laisse pour son père, sa mère et chacun des grands-parents la somme de 10 dollars par mois ; pour chacun des petits-enfants, 5 dollars. L'Etat donne de son côté des sommes analogues à celles du soldat. Si celui-ci ne verse rien, l'Etat s'abstient aussi. »

« Nous avons encore « le paragraphe des compensations ». L'Etat assure à tout soldat blessé, ou à sa famille, 25 dollars par mois. Si le soldat est réformé, il continue de percevoir cette pension. En cas de décès après blessure, la veuve ou la famille du mort reçoit une pension qui varie de 25 à 75 dollars par mois. »

« Telles sont les dispositions actuellement en vigueur, et la loi a établi que tous ceux qui étaient sous les armes avant le vote du bill sont automatiquement assurés pour une somme de 4,500 dollars, jusqu'au 12 février 1918 (soit 120 jours). Après quoi ils devront opter pour une des formules d'assurance susdites. Bien entendu, tout soldat qui s'engage actuellement jouit du même droit et est assuré gratuitement pendant les 120 premiers jours de son service. »



LES CONTEES D'EXCELSIOR

## LA DOUBLE EXPERIENCE

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

— Vous pourriez en penser ce que vous voudrez, disait souvent Mlle Berthe Mutille à ses parents éberlués, mais je n'épouserai jamais un homme ennuyeux.

Ces propos subversifs consternaient M. et Mme Mutille, qui considéraient le mariage comme une de ces affaires sérieuses où il ne faut pas bon badiner. « Elle mettra les pouces », songeaient-ils.

Mais Berthe ne mit pas du tout les pouces. A sa majorité, elle réclama cyniquement la somme, énorme, que lui avait léguée son oncle du Rouergue et partit, seule, pour un voyage à travers le monde.

Elle était riche et jolie, on lui fit beaucoup la cour. Elle fut demandée en mariage par un prince indien, à Delhi, et, à Grenade, par le plus beau des gitanoes. Le roi des boutons de nacre la poursuivit quinze jours en automobile de Chicago, à San-Francisco, comme dans un film de son pays. Un général mexicain organisa, pour la distraire, une révolution. Aucun de ces personnages ne lui parut présenter de suffisantes garanties de gaieté. Mais un soir, au Nouveau-Cirque, elle vit jouer Little Gooseberry, et sa destinée lui parut fixée.

Le moyen de résister, quand on aime l'humour, à un monsieur qui se promène dans la vie d'un air distrait et, semble-t-il, uniquement préoccupé de savoir s'il ne pleut pas, tandis que sa tête, dont il tient négligemment sous le bras, à la manière d'un claque, le crâne inutile, flambe toute, comme un grand bol de punch? Master Frog, son compère, en voyant ce désastre, amenait vite une échelle qu'il lui accrochait dans le dos et montait éteindre cet incendie cérébral. Mais, trop troublé, il lançait au hasard le jet de sa pompe, tandis que, cette fois désolé de cette inexplicable pluie, Little Gooseberry ouvrait au-dessus de sa tête en feu son large parapluie rouge et regagnait son domicile.

Mlle Mutille fut enthousiasmée. Il lui sembla qu'un homme qui prenait tant de précautions pour préserver des averse de la réalité sa propre flamme saurait de même sauvegarder les droits sacrés de l'humour à travers l'existence. Elle rêva d'une vie continuellement enchanterée de parades de ce genre et décida d'unir son sort à celui du clown. Elle revint à toutes les représentations, alla le voir dans sa loge, lui donna des rendez-vous un peu partout, enfin lui fit comprendre qu'il n'avait qu'un mot à dire.

Enchanté de quitter un métier fatigant, Gooseberry ne se fit pas prier. Berthe paya le dîner au directeur, à Master Frog une indemnité, et enfin épousa son héros.

Hélas ! elle dut très vite déchanter. Comme un grand nombre d'humoristes, Gooseberry n'avait aucune gaieté réelle, mais une sorte d'entraînement professionnel qui le poussait à dire, sans en avoir la moindre envie, d'énormes blagues, quand il y avait beaucoup de monde autour de lui. Il fallait qu'il y eût au moins douze personnes à table pour qu'il fût drôle. A partir de vingt-quatre, il devenait irrésistible. Mais lorsque les convives étaient partis, lorsqu'il se trouvait seul avec son épouse éprise d'amusement, il tombait dans une dépression terrible et maudissait l'existence. Il découvrait à tout un goût d'infamie et de désastre. Il lui arrivait, entre autres facéties, de prendre le menton de sa femme et de lui dire, après lui avoir fait ouvrir la bouche : « Trente-deux ! Elles sont trente-deux, ma chérie, comme autant de pièces de nacre. Mais vous aurez beau faire : il viendra un jour où vous n'en aurez plus du tout. Et nous serons bien avancés ! »

Mme Gooseberry s'ennuyait à mille francs l'heure et même se désespérait, car elle ne voyait aucune issue à cette situation. Si un clown, c'est-à-dire l'être le plus drôle du monde, s'avérait aussi lamentable, que devait-il en être des autres hommes ? Sans compter qu'à la longue le pessimisme de son mari réagissait sur elle. En trois ans de mariage, la pauvre jeune femme avait vieilli de dix ans : ses yeux s'étaient creusés, sa bouche avait un pli amer et, oui, ma foi ! elle avait perdu deux dents...

Le père de Gooseberry mourut. L'ancien clown, qui avait le plus profond mépris pour ce personnage alcoolique, tint cependant, par esprit de contradiction, à lui offrir la compensation posthume de funérailles splendides, au cours desquelles Berthe fit la connaissance d'un monsieur d'une correction infinie, d'une tenue qui touchait au sublime, mais dont les yeux malins étincelaient d'une envie de rire si folle, si formidable, si torrentielle, qu'en le regardant la jeune femme sentit lui revenir le goût de la vie. Ai-je suffisamment fait comprendre que ce monsieur était le maître des cérémonies ? Au-dessus des conventions, au-dessus des circonstances, à travers tout, ils échangeaient un regard d'entente absolue, définitive, ce fonctionnaire grave et cette dame neurasthénique. Ils étaient faits l'un pour l'autre, ils devaient s'appartenir.

Berthe divorça d'avec Little Gooseberry (qui tomba dans la littérature et raconta son histoire sous ce titre désenchanté : *Le rire est toujours certain*) et elle épousa enfin l'homme de ses rêves, M. Jean-Paul Leloutre, qui, ayant passé sa jeunesse à faire semblant de compatir à la douleur de « messieurs de la famille », avait vingt ans d'arrière de rire et de gaieté à déverser à flots sur sa compagne. Il n'y manqua point. Elle même aujourd'hui une vie délicieuse, dans un milieu charmant : les anciens amis de son mari, un quartier de croque-morts absolument irrésistibles.

Francis de MIOMANDRE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIERE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLE TRAVAILLISTE HENDERSON  
APPROUVE M. LLOYD GEORGE

« Le monde du travail, dit-il, reste le défenseur de la liberté »

LONDRES, 6 janvier. — Interviewé relativement au discours de M. Lloyd George, M. Henderson a dit :

« Le monde du travail l'accueillera avec faveur comme une claire déclaration des buts pour lesquels nous continuons la guerre.

« A de certains égards, ce discours renferme les objectifs principaux que le Travail, dans sa récente conférence, déclara être les buts essentiels de la guerre. Le monde du travail, comme il le fut toujours, reste le défenseur de la liberté et de l'intégrité absolues de la Belgique, de la Serbie, de la Roumanie, du Monténégro ; il préconise l'établissement, sur une base ferme, d'une Ligue des Nations et des peuples pour assurer le désarmement et empêcher les guerres dans l'avenir. C'est là notre minimum irréductible de revendications, et, si nous l'obtenons, nous désirons la reprise la plus complète des rapports internationaux et repoussons entièrement toute tentative de guerre économique ou de boycottage.

« En tant que les déclarations de M. Lloyd George sont d'accord avec ces principes, nous leur faisons bon accueil, et nous sommes convaincus qu'aucune autre solution n'est conforme au désir exprimé d'une paix qui, comme il le dit, ne renfermera pas les germes de guerres futures. »

L'activité de l'aviation  
britannique

(Officiel). — L'activité aérienne a été faible hier, en raison du mauvais temps. Nos pilotes ont néanmoins jeté une demi-tonne d'explosifs et tiré près de six mille cartouches de mitrailleuses sur les troupes ennemies et divers autres objectifs.

Dans la nuit du 5 au 6, une demi-tonne de projectiles a été jetée sur le champ d'aviation de Rommies Chin. Des coups au but ont été observés sur ce point, ainsi que sur des gares et cantonnements ennemis.

Nous avons, en outre, jeté une tonne de projectiles sur la gare et les voies de garage de Conflans (nord-ouest de Metz). De nombreux coups au but ont été vérifiés. Une forte explosion et un incendie considérable ont été provoqués. Une demi-tonne d'explosifs a été également jetée sur la gare de Courcelles (sud-est de Metz).

Un nouveau conseil  
de la Couronne aurait  
eu lieu à Berlin

BERNE, 6 janvier. — S'il faut en croire certains journaux suisses, un nouveau conseil de la Couronne se serait tenu hier à Berlin. Hindenburg et Ludendorff seraient revenus de leur quartier général pour y assister. Le chancelier aurait en outre convoqué les chefs des partis pour leur donner des explications sur la situation créée par l'attitude de la Russie.

L'agence Wolff n'a encore transmis aucune confirmation de cette nouvelle qui ne manque pas cependant d'une certaine vraisemblance.

Il paraît certain, en effet, que la nouvelle de l'interruption des pourparlers a causé dans les milieux parlementaires une très vive émotion. Les journaux officiels ont pu affirmer que les points essentiels du différend portent sur le lieu où se poursuivront les négociations. On ne peut dissimuler, dans les milieux politiques, que les divergences de vues existant sur les conditions dans lesquelles la Lituanie, la Courlande et la Pologne seront appelées à décider de leur sort sont d'une importance beaucoup plus considérable.

La taxation des vins  
serait imminente

Nous croyons savoir que le ministre du Ravitaillement élabore un projet de tarifs des vins ordinaires.

C'est là une mesure qui s'impose, en effet, car le vin devient à peu près inaccessible aux petites bourses.

LA DÉLÉGATION RUSSE ACCOMPAGNE  
TROTSKY A BREST-LITOVSK

A Vienne, on espère que les pourparlers de paix pourront être repris.

Une note officielle, donnée hier par le Bureau de correspondance de Vienne, avoue qu'un incident a surgi entre la délégation de la Quadruplice et la délégation russe. Mais la même note cherche à affaiblir l'effet produit en affirmant que le différend est d'ordre secondaire et que l'arrivée de Trotsky à Brest-Litovsk laisse espérer que les pourparlers pourront être repris dans de bonnes conditions. On apprend du reste, en même temps, que les délégués russes ont télégraphié qu'ils accompagneraient Trotsky.

Il n'en est pas moins vrai que l'annonce d'une rupture possible a produit, en Allemagne comme en Autriche, une vive inquiétude. De là le nouveau conseil de la Couronne tenu samedi, ainsi que les explications fournies le même jour par le chancelier aux chefs des partis. Dans cette conférence, la discussion paraît d'ailleurs avoir été mouvementée, et les orateurs de la majorité ont insisté pour que des concessions fussent faites à la Russie. Certains auraient même protesté contre l'interprétation abusive et hypocritement annexionniste que les puissances centrales ont donnée à la formule du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

En somme, la situation en Allemagne n'a pas changé. Du côté des modérés, on pèse sur le chancelier pour qu'il se montre conciliant avec les Russes. Du côté des panzermanistes, on le pousse à l'intransigeance. C'est l'éternel conflit entre les deux tendances de l'opinion allemande qui se reproduit. Le parti des conquêtes et le parti de la paix sans annexions vont se mesurer encore une fois sur la question de la paix russe. — J. B.

PETROGRAD, 5 janvier. — Les empires centraux ayant refusé de transférer la Conférence de la paix à Stockholm sous prétexte que leurs délégations se trouvent déjà à Brest-Litovsk, on annonce à l'Institut Smolny que Trotsky partira dans la soirée avec la délégation russe et qu'il se rendra à Brest-Litovsk.

D'autre part, les journaux croient pouvoir annoncer que la délégation russe comprendra cette fois des délégués polonais, lithuaniens et lettons.

Un télégramme des délégués  
des puissances centrales

ZURICH, 6 janvier. — Un télégramme de Berlin annonce que les délégués des quatre puissances centrales ont adressé au chef de la délégation russe la dépêche suivante :

« Dans notre réponse à la proposition de paix de la délégation russe, nous avons posé, le 25 décembre, certaines conditions pour la conclusion d'une paix générale immédiate. Pour éviter un engagement unilatéral, nous avons stipulé que la validité des lignes directrices de ces conditions dépend de leur acceptation par toutes les puissances belligérantes dans un délai raisonnable, sans exception, sans réserves quelconques. Avec notre assentiment, la délégation russe fixa un délai de dix jours pendant lequel les autres puissances belligérantes devaient déclarer leur adhésion aux principes d'une paix générale formulés à Brest-Litovsk et décider de prendre part aux négociations.

« Nous constatons que ce délai de dix jours a expiré le 4 janvier et qu'aucun des autres belligérants n'a déclaré qu'il est prêt à prendre part aux négociations. » (Radio.)

La confiscation des fortunes  
particulières

PETROGRAD, 5 janvier. (Source maximale). — Le fonctionnement de la Banque d'Etat est à présent tout à fait normal ; 650 nouvelles personnes ont accepté des emplois, 400 vieux employés ont repris leur service.

D'après les calculs de financiers initiés aux affaires bancaires, la vérification des coffres-forts procurera au Trésor de la République deux ou trois milliards de roubles ;

car de nombreux coffres-forts renferment de l'or, qui doit être confisqué, en vertu du décret du gouvernement des commissaires.

D'autre part, on apprend que le commissaire pour les affaires des banques privées a décidé qu'au cours de la révision des coffres-forts tous aux particuliers, et qui a lieu après-demain, seront confisqués, outre l'or, l'argent, le platine et les billets étrangers.

En présence de la fermeture des banques, les ambassades étrangères ont demandé à Trotsky de leur faire délivrer les fonds dont elles ont besoin par la Banque d'Etat.

Trotsky a refusé et déclaré que les fonds ne seront délivrés aux ambassadeurs que lorsque les sommes déposées au nom de l'ancien gouvernement dans les banques à l'étranger auront été remises aux représentants du conseil des commissaires.

Le gouvernement de Lenine prend  
des mesures pour renforcer le front

PETROGRAD, 6 janvier. — Le *Dielo Naroda* assure que l'Institut Smolny, prévoyant la possibilité d'un échec des négociations, a pris déjà une série de mesures tendant à renforcer le front.

C'est pour cette raison que le généralissime Krylenko serait parti pour le quartier général.

Les combats auraient repris  
entre maximalistes et ukrainiens

PETROGRAD, 6 janvier. — Les journaux du soir disent que, l'armistice de cinq jours conclu entre les troupes maximalistes et ukrainiennes étant expiré hier soir, les combats reprirent avec acharnement sur tout le front inférieur, particulièrement dans la région de Bakmach.

Une promotion  
dans la Légion d'honneur

Le *Journal Officiel* publie ce matin une longue liste de chevaliers de la Légion d'honneur (armée active, réserve et territoriale).

Parmi les nouveaux légionnaires, on relève les noms de :

M. Pierre-Marcel Lévi, sous-lieutenant d'infanterie (territoriale), chef de la section photographique et cinématographique de l'armée ;

M. Marcel Gounouilh, capitaine (territoriale) au 57<sup>e</sup> d'infanterie. (M. Gounouilh est le directeur de la *Petite Gironde* ;

M. Frank-Puoux, capitaine de cavalerie (réserve), au service E. M., section économique ;

M. Gabriel Puaux, capitaine au 329<sup>e</sup> régiment d'infanterie (réserve), détaché à l'office des missions des affaires étrangères ; ancien chef du cabinet de M. Alapetite, résident général de France à Tunis ;

« Services exceptionnels rendus à l'office des missions du ministère des Affaires étrangères ».

## La guerre aux abus

Le ministre de la Guerre réglemente la circulation automobile et prend des sanctions.

Le grand quartier général avait, pour réprimer des abus regrettables, donné des ordres formels, notamment en ce qui concerne les services automobiles.

Il est maintenant interdit de la façon la plus expresse d'effectuer par la route des voyages qui peuvent être faits en chemin de fer.

Pour avoir enfreint ces instructions précises et préféré l'auto à la voie ferrée, un directeur de service agricole chargé d'une mission à Paris devra payer les frais du voyage effectué malgré l'avis de ses chefs.

C'est là une première sanction prise par le ministre de la Guerre.

La procédure  
de la Haute Cour

La loi établissant la procédure à suivre devant le Sénat constitué en Haute Cour de justice sera promulguée ce matin.

L'ORDRE SERAIT RÉTABLI  
DANS TOUTE L'ESPAGNE

Plusieurs ligues d'officiers seraient disposées à se dissoudre.

MADRID, 6 janvier. — Il résulte, des derniers télégrammes reçus des diverses provinces, que l'ordre est rétabli dans toute l'Espagne. (Radio.)

MADRID, 6 janvier. — L'*Imparcial* annonce que certaines personnalités en contact assez direct avec le gouvernement rapportent que le mouvement des sous-officiers est réprimé par les officiers et qu'un grand nombre de ceux-ci, pour éviter le retour d'incidents analogues, seraient même disposés à dissoudre leurs junte.

Cette décision aurait même déjà été mise à exécution par les officiers d'état-major du génie et de l'artillerie et, si elle n'a pas encore été rendue publique jusqu'ici, c'est parce que les intéressés désirent ne pas avoir l'air d'afficher une rupture avec leurs collègues des autres armées. (Radio.)

## Disparition d'un député

MADRID, 6 janvier. — M. Félix Azzali, député radical de Valence, dont on connaît les idées très avancées, a disparu depuis plusieurs jours.

500.000 hommes vont  
grossir l'armée anglaise

LONDRES, 6 janvier. — Selon le *Daily Express*, l'accord intervenu entre M. Lloyd George et les délégués syndicalistes, à l'issue de la conférence de samedi, permettra d'envoyer aux armées environ 500.000 hommes nouveaux.

La taxe  
sur les objets de luxe

Le ministre des Finances vient de constituer par décret la commission chargée de dresser la liste des marchandises, denrées, ou objets qui seront proposés comme devant subir la taxe de 10 0/0.

Cette commission est composée de trente membres, dont le président sera M. Hébrard de Villeneuve, président de la section de l'Intérieur au Conseil d'Etat, et les vice-présidents : MM. Saint-Paul, conseiller d'Etat ; Feret de Longbois, conseiller maître à la Cour des comptes, et David Mennet, président de la Chambre de commerce de Paris.

M. L.-L. Klotz demandera à cette commission de terminer ses travaux le plus rapidement possible, afin de pouvoir saisir les Chambres, dès le commencement de février.

Le temps saute brusquement  
Après le froid, la pluie

— 14<sup>e</sup> hier matin. — Détente dans la soirée

Le thermomètre a continué hier à descendre de façon vertigineuse. La température minimum de la nuit avait été de -14° à Paris, de -21° à Troyes et de -25° à Bar-sur-Aube.

Il est facile de comprendre que ces températures anormales ont produit de graves désordres dans les transports et dans les arrivages. Le déchargement des péniches a été presque impossible à cause du verglas. La circulation des trains a été arrêtée en bien des endroits. Entre Lyon et Marseille, le débâclement de la voie a été ralenti par le vent qui souffle en tempête et des trains ont dû être supprimés ; par exemple, celui de 0 h. 10 de Paris à Laroche et de 11 h. 5 de Laroche à Paris.

A la suite d'une brusque saute de vent, il s'est produit dans la journée une différence de température particulièrement sensible à Lyon, où le thermomètre a passé de 14° au-dessous à 6° au-dessus.

A Paris, après une journée belle autant que froide, un brouillard léger s'est résolu, dans la soirée, en une petite pluie fine et pénétrante, fort peu agréable. Vers dix heures, le temps est devenu franchement exécrable et les ondées violentes. Le dégel s'en est suivi et, avec le dégel, le gâchis...

Les arrivages sont rares aux Halles, car le froid empêche tout arrachage ; aussi les prix des rares légumes ont-ils été très élevés.

## Mort de M. B. Bloch

Le directeur de la Maison de retraite des artistes lyriques, M. B. Bloch, vient de mourir à l'âge de cinquante-neuf ans. C'est lui qui avait présidé aux débuts de la Fondation Dramen, à Ris-Orangis.

## Les résultats sportifs

## FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier. — Sporting Club de Choisy-le-Roi bat British Aviation par 8 buts à 0 ; A.S. Mutualité Hotellière (1) bat G.A.S. Générale (3), 15 à 0 ; P. L. du Raincy (1) bat Stade de Paris (1 B), 4 à 2 ; Avenir Gentilly (1) bat U. S. Espérance (1), 10 à 0.

Le Challenge des Marie-Louise (F.G.S.P.F.), — Saint-Louis de Vincennes b. C.A. Rosaire, 12 à 0 ; Enfants de Passy et Etoile des Deux-Lacs, match nul (3 à 3).

## CROSS COUNTRY

La Coupe Fédérale. — La première épreuve officielle de la F.C.A.P. s'est disputée le matin à Clamart. Résultats : 1. J. Vermeulen (U.S.V.) et Herminier (U.S.V.), dead heat ; 3. Didier (U.S.V.), 4. Rose (G.A.P.), 5. Vincent (G.A.P.), 6. R. Lejeune (G.A.P.), 7. Derbet (U.S.V.), 8. Lepeltier (U.S.G.), 9. Gailhard (U.S.G.), 10. Messier (U.S.G.). Classement par clubs : 1. U.S. Voltaire, 12 points ; 2. C.A. de Paris, 25 points.

**OBESITE**  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

**LE "TIP" remplace le Beurre**  
2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles  
Expédition Province (franco postal) contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 25 ; 4 kilogs 17 fr. 85.  
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

## LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

## CEUX DE L'ENTENTE :

## Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur quelques parties du front.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au nord du Chemin des Dames sont restés sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Activité moyenne des deux artilleries dans la région de Corbeny et en Haute-Alsace, plus vive sur la rive droite de la Meuse. Pas d'action d'infanterie.

## Front britannique

13 HEURES. — Hier soir, nos troupes ont attaqué avec succès et repris la sappe que l'ennemi avait occupée dans la matinée à l'est de Bullecourt.

Aucun autre événement important au cours de la nuit en dehors de l'activité des patrouilles ennemies dans le secteur de Lens.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler.

## Front belge

Au cours des journées des 5 et 6 janvier, légère activité d'artillerie dans les régions de Ramscappelle, Dixmude et Merckem.

## Front italien

Sur tout le front, tirs habituels de harcèlement des deux artilleries.

Activité intense des deux aviations.

Des patrouilles ennemies entre la Brenta et la Piave ont été facilement enrayées.

Sur la Piave inférieure, entre Fessalta et la mer, actions intermittentes et nourries de feu de petits calibres, rafales de mitrailleuses et fusillade.

## Front de Macédoine

(5 janvier). — Activité de l'artillerie ennemie dans la région de Monastir.

L'aviation française a bombardé des cantonnements et convois ennemis au nord du lac Prespa.

La neige rend les communications difficiles dans les montagnes.

## CEUX DE L'ENNEMI :

## Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL. — L'activité de l'artillerie est restée généralement très faible. Elle s'est intensifiée sur différents points du front à la suite d'engagements de reconnaissances.

En Champagne, attaques françaises repoussées dans des combats corps à corps.

Dans le bois d'Ailly, les Français ont cherché en vain, à deux reprises, à pénétrer dans nos tranchées.

THEATRE ORIENTAL. — Rien à signaler.

THEATRE ITALIEN. — Des deux côtés de la Brenta, dans la région du Tomba et sur le Montello, canonnade intermittente.

## Fronts autrichiens

THEATRE ORIENTAL. — Armistice.

THEATRE ITALIEN. — Sur le plateau d'Asiago, dans la région mont Aselone, du mont Tomba et du Montello, combats d'artillerie intermittents.



## LE MONDE

## LES COURS

— Le duc de Connaught est en ce moment assez souffrant et obligé de garder la chambre.

## INFORMATIONS

— De Hollande on annonce que parmi les jeunes gens belges qui, au péril de leur vie, passent les lignes allemandes pour venir s'engager dans l'armée belge se trouve le fils du général de Witt. Ce jeune Belge, à peine âgé de dix-sept ans, est le fils du glorieux vainqueur de Haalen, qui depuis l'Yser commande une division de l'armée belge.

## NAISSANCES

— La comtesse de La Villesbrune, née de Rostang, vient de mettre au monde un fils.

— La comtesse de Carné, née d'Armaillé, est mère d'une fille appelée Annick.

— Mme Pierre de La Chaise, née de Marcy, femme du lieutenant de La Chaise, actuellement au front, a mis au monde un fils : Jacques.

— Mme Roger Gay-Lussac est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Bruno.

— Mme Jacques Chauchat, femme du capitaine, a donné le jour à un fils : Gérard.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Anne Peronne, fille de M. Lucien Peronne, avocat à la Cour d'appel, décédé, et de Mme, née Delorme, avec M. Jean Cléry, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, fils de M. Léonce Cléry, ingénieur en chef des ponts et chaussées, lieutenant-colonel du génie, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Gautheron.

— A Belfort vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle Hélène Bascou, fille du préfet de la Gironde et de Mme Olivier Bascou, avec le capitaine de Moüy, auditeur à la Cour des Comptes, fils du président de section du Conseil d'Etat et de Mme Robert de Moüy.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme A. Cayron, qui a succombé à soixante-douze ans, veuve de M. Cayron, officier de la garde impériale, et mère de M. Jules Cayron, le peintre bien connu ;

De Mme Armand Marcel, femme de M. Armand Marcel et belle-fille de M. B. Marcel, de la Dépêche de Toulouse, décédée à Paris ;

De M. Joseph de Rocquigny du Fayel, il avait épousé Mlle Segretain, fille du général ; Du docteur Gidon, directeur de l'école de médecine et de pharmacie de Caen, premier adjoint au maire de cette ville, qui vient de mourir dans sa soixante-troisième année ;

De Mme veuve de Djakeli, née princesse Tourmanoff, décédée à Genève ;

De lady Pound, veuve du lord maire de Londres, qui a succombé à quatre-vingt-quatre ans ;

De Mme Bourdonnay, femme de M. Ernest Bourdonnay, ingénieur civil, directeur du journal des travaux publics ;

De M. Gilbert Restrepo, fils aîné de M. Federico Restrepo, conseiller de la légation de Colombie en France, et de Mme Federico Restrepo, décédée à Montréal.

## BIENFAISANCE

— Le maréchal Joffre a fait remettre au directeur du journal la Dépêche de Toulouse une somme de 2.000 francs pour être versée à l'Œuvre des Orphelins de la Haute-Garonne.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poincaré. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LE DOCTEUR. — Un peu d'anémie... du grand air... des jeux...

et le CORSET JUVÉNILE

Le JUVÉNILE est un merveilleux correcteur de l'attitude. C'est le seul corset admissible avant l'âge adulte.



Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Nous demandons la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

**Carburateur ZÉNITH**

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

**Société du carburateur ZÉNITH**

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :

LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

**Carburateur ZÉNITH**

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

**Société du carburateur ZÉNITH**

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :

LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

## LA GRANJA ÉTAIT LE VERSAILLES ESPAGNOL



## LA PROCESSION ROYALE DE LA FÊTE-DIEU QUITTANT LE PALAIS DE LA GRANJA

Nous avons dit que l'incendie avait détruit en grande partie la résidence préférée des souverains espagnols : le palais castillan de la Granja. Ce fut Philippe V, premier Bourbon régnant en Espagne, qui fit aménager ce domaine sur le modèle de Versailles

où, prince français, il s'était souvent promené dans l'insouciance gâtée de la jeunesse. Voici une procession royale de Fête-Dieu. Derrière le roi marchent : à gauche, le marquis de Viana, grand veneur, et, à droite, le général Aznar, chef de la maison militaire.

## B L O C - N O T E S

DANS ses Heures longues, Colette se paie la tête — il faut toujours qu'elle se paie la tête de quelqu'un — d'un journaliste qui se serait émerveillé, paraît-il, que l'armée anglaise, « une armée de citadins, manquant d'entraînement physique », ait si vaillamment fait son devoir devant le Boche. Colette fait tenir à l'un de ces types du petit peuple parisien qu'elle connaît si bien et fait si bien parler le discours suivant :

— Moi, si Joffre m'avait demandé quelles gens il fallait employer, je lui aurais dit : « Vous voulez des hommes pour résister à tout, des hommes capables d'attendre leur manger et de ne pas le voir venir, d'endurer la pluie, la neige, de se faire eng... par les chefs, d'aller, de venir, de rester, de ne pas dormir ? Il vous faut ça : attendez ! » Et j'aurais été lui chercher quoi ? des athlètes ? Pensez-vous ! J'aurais été lui chercher un petit commis de bazar-parfumerie, celui qui vend à la porte, sur le trottoir, vous savez ? Celui qui reçoit tous les courants d'air, toute la pluie qui dégringole de la marquise en toile, et le soleil, de 10 heures à 4 heures, l'été... Je lui aurais pris le saute-ruisseau d'une étude d'avoué qui passe du poêle à gaz à la rue mouillée, qui n'a jamais de pardessus quand il fait froid, ni de veston de toile quand il fait chaud, qui fait 20 kilomètres sur des semelles en papier buvard... Je lui aurais choisi, à votre Joffre, je lui aurais choisi tous ceux qui, probablement comme les « citadins » d'Angleterre, n'ont pas le temps ni le droit de s'asseoir s'ils vivent debout, de se lever s'ils vivent assis, de s'abriter s'ils sont dehors, de sortir s'ils étouffent ; ceux qui disent : « Je mangerai une autre fois, je dormirai demain » ; qui n'ont pas le temps de changer de chaussures, d'ouvrir un parapluie — tous ceux enfin qui n'ont pas d'habitudes, comprenez-vous ? »

Colette croit s'amuser un peu. Seulement elle est très intelligente, et les gens très intelligents ne font d'ordinaire, même sans le vouloir, ou en voulant le contraire, que des paradoxes vrais. Il n'y a que la forme, l'outrance de la forme, qui déroutent. La cause qu'elle plaide ici, la capacité de résistance physique des « urbains », ou des citadins, comme on voudra, a été gagnée il y a bien longtemps. Ce fut aux Etats-Unis, pendant la guerre de Sécession entre Nordistes et Sudistes. Le Sud était agricole, le Nord industriel et urbain. Le Sud arma ses campagnards, le Nord leva ses ouvriers et les bohèmes de ses grandes villes, un tas de pauvres diables vivant de petits métiers, ou même n'ayant de métiers que ceux de la rue. La supériorité de résistance du soldat du Sud fut considérée d'abord comme un fait acquis. Et puis il fallut bien constater, avec stupeur, que ces pauvres diables des grandes villes tenaient au moins aussi bien que les agriculteurs de l'Orléans ou de la Louisiane, parce qu'ils avaient toujours mené une vie extrêmement rude, et que, comme dit Colette, ils n'avaient pas d'habitudes.

Et même des physiologistes très savants écrivent alors de très beaux articles là-dessus, dans les revues spéciales. Ça épatera probablement beaucoup Colette de l'apprendre.

Pierre MILLE.

## Rentrée

On ne saurait trop recommander aux personnes qui aiment le pittoresque d'assister, demain, à la séance de rentrée de la Chambre.

D'abord, elles verront présider un homme

de quatre-vingts ans accomplis, M. Siegfried, qui paraît plus jeune que beaucoup de simples quinquagénaires.

Ensuite, ils assisteront à l'élection du bureau, exercice tout à fait remarquable, qui mérite d'être décrit :

Un huissier dépose sur la tribune un ustensile nommé urne et qui rappelle à tous les bacheliers cet appareil des cabinets de physique appelé « les hémisphères de Magdebourg ». Cette urne est de couleur verte.

Près de cette urne vient se placer un homme encore jeune, qui est un « secrétaire d'âge ».

Quant aux députés, ils se rangent au pied de la tribune, à la droite des spectateurs qui est la gauche de l'assemblée, tenant à la main le bulletin sur lequel est écrit le nom de leur préféré. Ce bulletin est plié de façon à être illisible.

Le président dit :

— Le scrutin est ouvert.

A ces mots, les députés montent, un à un, les degrés qui mènent à la tribune ; arrivés en haut, ils reçoivent d'un monsieur assis une boule qu'ils tiennent dans la main gauche ; ils vont ensuite vers le secrétaire d'âge, qui serrent la main, lui remettent leur bulletin et, pendant qu'il le glisse dans l'urne, s'empressent de redescendre de l'autre côté, après avoir remis leur boule à un monsieur assis au haut de l'escalier de droite (gauche des spectateurs).

Au bout d'une heure, le scrutin est clos. Des huissiers emportent l'urne et s'empressent d'en apporter une autre, car il faut recommencer plusieurs fois l'exercice :

- 1° Pour le président ;
- 2° Pour les vice-présidents ;
- 3° Pour les secrétaires ;
- 4° Pour les questeurs.

Les députés qui ont remis leur boule vont bavarder dans les couloirs ou retournent à leur place écrire des lettres.

## Échanges artistiques

Quand Battistini, jeune encore, parut en Italie, dans le *Simon Boccanera*, de Verdi, il y obtint un tel succès qu'Ambrósio Thomas le choisit pour créer son *Hamlet* à la Scala de Milan.

A la même époque, Verdi, qui travaillait à son *Otello*, en écrivait le principal rôle pour notre compatriote le baryton Victor Maurel.

Et celui-ci qui fut, on s'en souvient, incomparable dans ce rôle, aimait à dire :

— N'est-il pas amusant de voir un maître français s'adresser à un Italien pour incarner son principal personnage, tandis qu'un maître Italien fait appel à un artiste français pour créer son premier rôle ?

## Pour M. Victor Boret

Le ministre du Ravitaillement a été bien content hier. Il a reçu du préfet d'Ille-et-Vilaine un télégramme lui annonçant que les boulangers de Fougères avaient tous signé l'engagement suivant :

« Nous, soussignés, prenons l'engagement formel de ne délivrer chaque semaine, à chacune des familles formant notre clientèle (elle qu'elle est composée d'après les cartes familiales récemment dressées, que les 4/5 du poids du pain que nous leur livrons habituellement.

« Nous prenons en outre, les uns vis-à-vis des autres, l'engagement strict de nous abstenir de fournir du pain aux clients de nos collègues, à moins de pénurie provoquée par un cas de force majeure (maladie, manque de farine, accident quelconque empêchant le travail, etc.).

« Enfin, nous ne fournirons aux habitants des communes voisines que du pain provenant de la farine qui nous aura été procurée par les maitres desdites communes, par

les personnes intéressées ou par la préfecture. »

Fougères est une charmante petite ville, remarquable par plusieurs constructions anciennes et par l'industrie de la cordonnerie.

Elle sera connue aussi désormais par sa façon de donner le bon exemple.

## Un meurtre

Dans son numéro du 10 octobre dernier, *Excelsior*, sous le titre : « Et tout cela pour un acquiescement ! » a conté comment deux Esquimaux, les nommés Sinnisiak et Uluk-suk, accusés du meurtre de deux missionnaires français, les RR. PP. Leroux et Rouvrières, avaient été acquittés par le tribunal d'Edmonton (Canada).

Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, nous écrit que l'affaire ne s'est pas terminée là.

A la demande du procureur de la Couronne, le procès a été transféré devant le tribunal de Calgary, celui d'Edmonton étant frappé de suspicion légitime.

Devant ce tribunal, les deux Esquimaux furent reconnus coupables et condamnés à mort.

En prononçant la sentence, l'Honorable juge en chef, M. Hervey, qui présida les deux procès, conclut en ces termes :

— Et c'est le seul verdict qui se puisse porter en la cause !

Ainsi la longue et coûteuse poursuite qui avait abouti à l'arrestation des meurtriers sur les bords de l'Océan Arctique n'avait pas été entreprise en pure perte.

## Gens pratiques

Nos hôtes américains nous donnent des leçons que nous pourrions utilement méditer : comme les Samuëls usent fréquemment du Métro, leurs chefs ont fait apposer dans les stations une affiche rédigée en anglais indiquant d'une façon très claire tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour se servir utilement de ce moyen de locomotion.

Il est certain que la même affiche rédigée en français rendrait service à bien des gens. Autre chose moins connue : nos amis américains veulent venir en aide aux familles nécessiteuses qui ne peuvent pas faire face aux charges de la vie actuelle.

Mais ils entendent d'abord établir le prix réel de la vie et le minimum de ressources nécessaires pour y faire face, et pour cela ils envoient des dames faire des enquêtes dans les quartiers populaires, acheter elles-mêmes des denrées, confectionner des repas — bref, se documenter de façon pratique.

Ce n'est qu'après avoir établi le résultat de cette enquête que la Red Cross commencera à distribuer des secours.

Elle a chance de ne pas les distribuer à l'avéglée, comme font trop souvent nos œuvres ou nos administrations.

## LE PONT DES ARTS

Un jeune écrivain de talent, appelé Eléonthe, achève en ce moment pour *La Revue de Hollande* un petit roman d'amour extrêmement délicat et subtil. La même revue publiera aussi un inédit posthume de Robert d'Humières : le journal d'un voyage en Orient.

M. Matej Rusu, rédacteur en chef de la *Vie*, signera désormais ses articles Matej Rousson, afin de rendre plus exacte la prononciation de son nom.

Nos amis les Anglais ayant enlevé du British Museum une grande partie des œuvres d'art qui s'y trouvaient pour les mettre en lieu sûr, cette opération a rendu vacant un grand espace qu'a pu occuper des arts, sans aucune dépense, le ministère de l'Aviation. Cette mesure a soulevé une vive émotion dans le public. Pourtant on nous assure que le déménagement des merveilleuses artistiques du Musée a été accompli dans les conditions de la plus parfaite sécurité.

J. E. VEUVEUR

## THÉÂTRES

## LES GRANDS CONCERTS

J'ignore si M. de Morawski donna beaucoup d'auditions de ses œuvres à Paris. Pour ma part, c'est la première fois que, hier, je vis son nom sur l'affiche du Concert Colonne-Lamoureux, où je constatai la présence, dans la salle, de nombreuses personnes ayant l'air de le connaître particulièrement et d'en faire grand cas. Si le poème symphonique de *Nevermore*, écrit d'après Edgar Poe, avait été d'un bout à l'autre de la valeur de l'introduction, je l'aurais applaudi des deux mains, car cette introduction suscite une impression profonde, avec ses sonorités sombres et mystérieuses, ses entrées successives du quatuor doublé des bois les plus graves, ses croisements de corbeau, ses effets sinistres destinés à semer l'effroi... Par malheur, le milieu m'a paru assez délavé, plus confus, moins personnel, et comme idées, et comme agencement, et comme instrumentation. L'auteur semble, toutefois, mieux inspiré vers la fin de ce long mouvement lent, et cela n'a probablement pas nui aux applaudissements qui ont salué l'ouvrage nouveau.

Heureusement commencé par la brillante ouverture de *Ramuntcho* de M. Pierné, que son collègue M. Chevillard eut la coquetterie de diriger, le concert se continua par deux mélodies de Duparc, exquises d'orchestre, et fort bien chantées par Mme Isnardon. Puis vinrent la *Mer*, de M. Debussy ; *Dolly*, de M. Fauré, et la *Symphonie en ré mineur* de Schumann, l'habituel succès de M. Chevillard.

La place me fait défaut pour vous parler de la reprise d'*Hamlet*, à l'Opéra, avec Battistini. Je tiens cependant à constater à quel point fut digne des ovations qui l'accueillirent le grand baryton italien, qui voulut bien laisser d'assez nombreux braves encore pour la jeune et frêle débutante, Mlle Vicari, charmante dans la scène de la folie.

Fernand LE BORNE.

La générale d'aujourd'hui. — Au théâtre des Capucines, ce soir, à 8 h. 15 très précises, générale de *Comme une fleur* ! revue en deux actes de MM. Michel Carré et André Barde, interprétée par Mmes Musidora, Made Andral, Carel, Florelle, Saphyr, Delia Magdie, Davis, Syri, Lor, Rose Rey, Molyna, Hilda May et F. Albany ; MM. Berthez, A. Luguet, Des Mazes, Georges, Hédoûin, Favières, Lambray ; *Carte de cochage*, un acte de M. Maxime Vermont, interprété par Mmes Florelle, Saphyr, Rose Rey ; MM. Hédoûin, Georges, Favières. *L'habitué des Capucines*, prologue de M. Abel Cerny, dit par Mlle Davis.

Demain mardi, première.

La première matinée de « l'Héroïque ». — La Chorale des mutilés, constituée sous le patronage du président de la République, a donné hier après-midi, avec ses 120 exécutants, sa première matinée sous la présidence de M. Emile Boutroux, de l'Institut et de l'Académie Française, assisté de M. Théodore Dubois, président de l'Académie des Beaux-Arts, directeur honoraire du Conservatoire, président de l'œuvre, et M. Maxime Thomas, secrétaire général de cette chorale qui a pris le titre de « l'Héroïque ».

Dans une allocution applaudie, M. Emile Boutroux a commenté la pensée de Wagner : « On n'aurait que faire de l'art si on n'avait la vie », estimant que l'art doit être un merveilleux adoucissement des souffrances humaines.

Cette matinée est la première d'une série qui aura lieu dans la salle des concerts de l'ancien Conservatoire.

La Journée : Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Roma*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Phèdre*, *Poil de carotte*. Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 45, *Aphrodite*. Odéon, 7 h. 45, *Andromaque*, *les Grâces*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Marmaine de l'escouade*. Variétés, 8 h. 45, *Polichinelle* et *Perlimpinpin*. Gymnase, 8 h. 45, *Pauvre Prince*. Porte-St-Martin, 8 h. 45, *Grand-Père*. Antoine, 8 h. 15, *les Butors* et *la Finitelle*. Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *la Marjolaine*. Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*. Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*. Th. Réjane, 8 h. 30, *la 43e chaise*. Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*. Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*. Athénée, relâche ; demain, 8 h. 30, *la Dame de chambre*. Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*. Renaissance, 8 h. 30, *les Dragues d'Hercule*. Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un général*. Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*. Femina, relâche pour répétition de la revue *Chut*. Capucines, 8 h. 45, générale : *Comme une fleur*, *Carte de cochage*. Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*. Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux* ; *les Monstres*. Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*. Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*. Gaumartin, 8 h. 45, *la Lampe à fantaisie* - revue en 2 actes et 25 tableaux. Th. des Arts, 8 h. 30, *F. Cochon dans la Libellule*.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique*. Olympia, 8 h. 30, *vingt vedettes et attractions*. Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys*, *Harry Pilcer*, *Boubol*, *Rose Amy* dans la revue. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver*. Location Roqui. 30-12. Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinées mercredi, jeudi, samedi et dimanche. Concert Victoria, 61, r. Chât.-d'Eau (Nord 39-05). Ouverture le 11 janvier.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, *les Scènes de la vie de bohème*. Loc. 4 r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-78.



OCCASIONS sans PRECEDENT

Le GARDE-MEUBLE de L'ETOILE, 41, rue de Douai, vend pour le compte de différents clients obligés de réaliser à tout prix plusieurs beaux et riches mobiliers. Salons dont 1 remarquable. Chambres, Salle à manger, Cabinet travail, Bergeries, Bronzes, Tapis, MEUBLES DIVERS.

NOUVEAU LA GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10e) le matin Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volume